

## TEXTE pour *Dictée de Tours pour tous*

Madame Grandet n'eut aucune pensée en se couchant. Elle entendait, par la porte de communication qui se trouvait au milieu de la cloison, l'avare se promenant de long en long dans sa chambre. Semblable à toutes les femmes timides, elle avait étudié le caractère de son seigneur. De même que la mouette prévoit l'orage, elle avait, à d'imperceptibles signes, pressenti la tempête intérieure qui agitait Grandet, et, pour employer l'expression dont elle s'était servi à maintes reprises, elle faisait alors la morte. Grandet regardait la porte intérieurement doublée en tôle qu'il avait fait mettre à son cabinet et se disait :

- quelle idée bizarre a eue mon frère de me léguer son enfant. Jolie succession ! Je n'ai pas quatre-vingts sous à lui donner. Qu'est-ce que quatre-vingts sous pour ce mirliflor\* qui lorgnait mon baromètre comme s'il avait voulu en faire du feu ?

Matinale comme toutes les filles de province, Eugénie se leva de bonne heure et commença l'œuvre de sa toilette, occupation qui désormais allait avoir un sens. Elle lissa d'abord ses cheveux châtain-clair, tordit leurs grosses nattes au-dessus de sa tête avec le plus grand soin, en prenant soin qu'aucun cheveu ne s'échappât de l'une de ses tresses. Elle avait introduit dans sa coiffure une symétrie qui avait rehaussé la timide candeur de son visage. Quand le soleil atteignit un pan de mur, d'où tombaient des « Cheveux de Vénus » aux feuilles épaisses à couleurs changeantes, de célestes rayons d'espérance illuminèrent l'avenir pour Eugénie, qui s'était plu à regarder ce pan de mur. Mais arrivaient de tumultueux mouvements d'âme. Elle se leva fréquemment, se mit devant son miroir et s'y regarda comme un auteur de bonne foi contemplant son œuvre pour se critiquer et se dire des injures à lui-même.

Un jour pur et le beau soleil des automnes naturels aux rives de la Loire commençaient à dissiper le glacié imprimé par la nuit. Eugénie trouva des charmes tout nouveaux dans l'aspect de ces choses. Elle se sauva dans le jardin tout épouvantée en entendant trembler l'escalier sous les pas de son père. En s'apercevant enfin du froid dénûment\* de la maison paternelle, la pauvre fille concevait une sorte de dépit.

*Pendant ce temps, sur la place, deux gardes-chasse attendaient qu'on vînt leur confirmer la présence de braconniers dans le Saumurois car depuis quelque temps, les alertes s'étaient succédé.*

D'après « Eugénie Grandet », Honoré de Balzac

**ATTENTION** : on peut accepter

- \* dénuement      \* mirliflore